

Universitäts- und Landesbibliothek Tirol

André Hofer et l'insurrection du Tirol en 1809

Clair, Charles

Paris [u.a.], 1880

XVIII. Mort d'un Héros Chrétien

XVIII

MORT D'UN HÉROS CHRÉTIEN.

Quelques heures avant sa mort, il écrivit une lettre à l'un de ses meilleurs amis, où se révèle toute son âme. « La volonté de Dieu, disait-il, est que j'échange ici, à Mantoue, la vie mortelle pour l'éternelle ; mais le bon Dieu soit béni pour sa divine grâce ! Il m'est aussi facile de mourir que de m'occuper d'une autre affaire... »

Puis il demande un service pour son âme à l'église de Saint-Martin où se trouve

la confrérie du Précieux-Sang, dont il est membre, et des prières à l'église de Saint-Léonard, sa paroisse, où il a été baptisé. On distribuera à chacun, dans l'auberge *am Sand*, de la soupe, de la viande et du vin. Que ses amis et surtout ceux de Passeyer prient bien pour lui, et que sa femme ne se laisse pas trop aller à la douleur. Pour lui, dans quelques heures, il part avec le secours des saints vers Dieu. Et il terminait en disant : « Pauvre monde, adieu ! Je vois venir la mort avec si peu de peine, que je n'en ai pas une larme dans les yeux. »

L'archiprêtre de Santa-Barbara vint le disposer à mourir et lui donner le pain de vie. Hofer lui remit son argent pour le distribuer aux pauvres Tyroliens prisonniers à Mantoue, le chargeant de leur dire qu'il était tout consolé et qu'il leur recommandait son voyage.

A onze heures du matin, on battit la générale, et le condamné, tenant un crucifix, accompagné de son confesseur, se dirigea vers la place de la Citadelle.

Quand le cortège passa près de la Porta Molina, on entendit sortir des casemates des cris et des sanglots; c'étaient les Tyroliens prisonniers qui, tombant à genoux, pleuraient et priaient pour le Sandwirth.

On arriva au lieu de l'exécution; un bataillon de grenadiers forma le carré au milieu duquel Hofer, au premier signe, s'avança d'un pas ferme, saluant à droite et à gauche les soldats. Il pria quelque temps avec le prêtre auquel il laissa sa croix et son rosaire en souvenir; puis douze hommes se placèrent l'arme au bras, à vingt pas de lui.

On lui présenta un mouchoir pour se

bander les yeux ; il refusa. On lui ordonna de fléchir le genou ; il n'en fit rien et dit : « C'est debout que je veux rendre mon âme à Celui qui me l'a donnée. »

Une minute après il cria : « Longue vie à l'empereur Frantz ! » pria encore un moment les mains au ciel, puis faisant signe aux grenadiers, il commanda d'une voix forte, comme au Berg-Isel : « Visez bien!... feu! »

Émus de compassion et de respect, les six premiers soldats visèrent mal ; Hofer tomba à genoux, s'appuyant sur une main ; six autres balles le couchèrent à terre, mais ne le tuèrent pas ; il fit même un effort pour se redresser. Alors un caporal lui appuya le canon du fusil à la tête et lui donna le coup de grâce.

« C'est avec une édification, une consolation profonde, écrivait son confesseur,

que j'ai admiré un homme qui est allé à la mort comme un héros chrétien, et l'a reçue comme un intrépide martyr. »

Les grenadiers portèrent la triste dépouille sur une civière tendue de noir, dans l'église paroissiale de Saint-Michel, où on lui fit de solennelles funérailles. Or, pendant le service divin, le crêpe dont le cadavre était couvert fut agité, dit-on, d'un frémissement étrange, et plusieurs pensèrent que c'était là seulement, en face de l'autel, au milieu du peuple en prières, que le Sandwirth avait rendu son âme à Dieu.

On enterra ses restes dans le jardin du curé, en un lieu solitaire, et sur un marbre on écrivit en italien : « Cit-gît la dépouille de feu André Hofer, dit général Barbone, commandant en chef des milices du Tyrol, fusillé en cette forte-

resse le 20 février 1810, enseveli dans ce lieu. »

Il reposa plusieurs années sur cette terre étrangère, sans autre témoignage de reconnaissance ou de respect. Enfin lui fut accordé ce qu'implorait pour lui le poète tyrolien Weissenbach, « une pelletée de terre du Tyrol. »

Le 8 janvier 1823, le premier bataillon du régiment des chasseurs tyroliens de la garde se trouvant à Mantoue au retour de la campagne de Naples, cinq officiers, parmi lesquels deux Tyroliens, conçurent le projet d'exhumer les ossements du Sandwirth et de les restituer au pays.

Quelque temps après, dans cette même église de la cour, témoin du dernier triomphe du commandant en chef, un cercueil porté par six de ses anciens frères d'armes fut déposé non loin du tombeau de l'em-

pereur Maximilien. Là François I^{er} fit élever, à la gloire du paysan, un beau monument de marbre de Carrare, orné de bas-reliefs et de la statue d'André Hofer. Le héros montagnard est représenté debout, dans son costume national, soutenant de la main gauche le canon de sa carabine appuyée sur l'épaule et serrant dans la main droite un drapeau, avec l'inscription : *Für Gott, Kaiser und Vaterland* (1) ! »

Dès le 10 mai 1809, par ordonnance impériale, des lettres de noblesse avaient été octroyées au Sandwirth. On ne sait quel obstacle en retarda l'expédition ; ce fut son fils qui les reçut, accompagnées d'ingénieuses armoiries (2). Les états du

(1) Pour Dieu, l'Empereur et la Patrie.

(2) Du heaume de chevalier s'élançait l'aigle à deux têtes ; l'écu divisé en quatre quartiers porte l'aigle rouge du

Tyrol inscrivirent le nom des descendants d'*Andreas von Hofer* au livre de la noblesse ; l'auberge *am Sand* fut transformée par l'empereur Ferdinand en fief princier avec ordre de succession, droit de majorat, etc., sous le nom d'*Hofer's Sandhof* ; enfin la veuve et les quatre filles jouirent d'une pension considérable, et le fils reçut encore un riche domaine en Autriche.

Le Sandwirth eut, comme un grand homme, ses biographes, ses panégyristes et ses calomniateurs (1), et l'un des plus illustres écrivains de la Bavière, Guido

Tyrol — une branche de laurier — un chasseur tyrolien armé de la carabine et faisant le geste : En avant ! — la tour d'un donjon.

(1) L'un de ces derniers fut le baron Hormayr, qui se peint lui-même dans cette phrase, en croyant peindre Hofer : « Le Sandwirth n'avait ni l'énergie, ni le calme qui conviennent aux grandes entreprises, ni connaissances militaires, etc., mais une confiance dans son

Gœrres, ne craignit pas de le proposer à l'admiration de ceux-là mêmes que le Tyrolien avait combattus et vaincus. La poésie et la légende s'unirent à l'histoire pour immortaliser cet humble nom.....

Eh bien, au milieu de tant d'hommages, le plus glorieux et le plus touchant lui est venu — comme il était juste — des paysans de Passeyer. Ils n'ont point dressé de statue à leur brave et pieux compatriote, mais se souvenant qu'en défendant son pays, c'était la religion qu'André Hofer voulait surtout défendre, qu'après ses victoires c'était Dieu seul qu'il remerciait toujours, qu'à la mort

droit et dans le secours d'en haut qui chez lui, dans le fait, n'a pas été moins efficace que chez *les chefs arabes, les croisés et la Pucelle d'Orléans, les Turcs et tous les fatalistes.. »*

c'était dans la foi, dans l'amour du Sauveur qu'il puisait la résignation et le courage, ils ont résolu d'élever, en souvenir du Sandwirth, non loin de sa maison, *une chapelle du Sacré-Cœur.*

FIN